

Robidoux, littéraire et critique

Un parcours exemplaire

Réjean Robidoux, *D'éloge et de critique. Études littéraires*, Ottawa, Éditions David, « Voix savantes », 2005, 460 p.

Stéphane Girard

Number 133, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40882ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Girard, S. (2006). Review of [Robidoux, littéraire et critique : un parcours exemplaire / Réjean Robidoux, *D'éloge et de critique. Études littéraires*, Ottawa, Éditions David, « Voix savantes », 2005, 460 p.] *Liaison*, (133), 54–54.

Robidoux, littéraire et critique : un parcours exemplaire

STÉPHANE GIRARD

LES ÉTUDES LITTÉRAIRES, lorsqu'elles sont sagement menées, en disent autant sur l'auteur ou l'œuvre à l'étude que sur celui ou celle qui mène ces mêmes recherches. Réjean Robidoux, professeur émérite et chercheur à la retraite du département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa, nous en donne aujourd'hui une éclatante démonstration.

En effet, Robidoux vient de faire paraître, aux Éditions David, un recueil d'articles, d'exposés et d'essais traitant de la littérature française, intitulé *D'éloge et de critique. Études littéraires*. Les divers textes ici réunis (certains remontant jusqu'à 1955, alors que l'auteur entamait sa carrière de « praticien de la littérature », pour reprendre sa propre expression) viennent témoigner du parcours professionnel exemplaire de cet intellectuel féru de Nerval, de Gide, de Mauriac et, surtout, de Claudel. Outre le résultat de ses lectures et réflexions, c'est surtout la méthode de travail toute personnelle de Robidoux qui est ici mise en application : « Quand je tire mon bilan », affirme-t-il à cet égard, « je constate sans surprise que ma "méthode" est moins la séquence d'un système *a priori* qu'une expérience volontiers aventureuse, tâtonnante, instinctive, projetée dans le temps [...] » (p. 17). Le parcours critique de l'auteur se voudrait donc lui-même une métaphore de l'écriture et de la lecture – bref, de la littérature même –, soit un

frottement au réel qui, tout à la fois, se veut son appropriation et sa reconfiguration. Robidoux de préciser : « Comme critique, j'ai besoin de l'œuvre pour être personnellement, mais il est également vrai que l'œuvre elle aussi a besoin de moi pour s'accomplir en plénitude. Et mon écriture, qui relève elle aussi de l'art et où l'on reconnaît ma "patte", est elle-même une œuvre où j'engage tout ce que j'ajoute au monde, peu de chose peut-être en définitive, mais unique : moi-même, en toute modestie, en toute fierté » (p. 19). L'auteur propose par conséquent, par l'intermédiaire de ces réflexions, ce qu'il appelle une « critique *de création* », soit une *herméneutique*, un travail d'interprétation, qui se veut également une *praxis*, soit un travail de véritable création.

Il va sans dire que les lectures critiques proposées par l'auteur sont parfois empreintes de l'influence du fameux « cours classique » (« Cette conscience acceptée de ce qui est un authentique état d'esprit remonte dans mon cas à l'époque faste et propice du traditionnel cours classi-

que où l'on faisait tant et plus de grec, de latin, de français », p. 11) de même que de philologie profondément humaniste (« Le propre de la vérité littéraire », nous rappelle-t-il dans un texte sur Gide, « c'est d'être humaine », p. 136). On sent d'ailleurs poindre ici et là une discrète mais certaine résistance au structuralisme et à la sociocritique, par exemple. Toutefois, lorsqu'il affirme qu'il « cherche inlassablement la clé du rapport entre la forme et le signifiant » (p. 18), Robidoux le chercheur montre qu'il n'est tout de même pas resté insensible aux apports de la Nouvelle Critique et qu'il les a, pour ainsi dire, intégrés, fidèle en cela à sa conception de la critique *de création* à laquelle rien n'échappe.

Mais surtout, en suivant ce parcours somme toute individuel, voire parfois anecdotique, c'est au fond l'histoire de la découverte et de l'affirmation de notre propre littérature (canadienne-française d'abord, québécoise, acadienne, franco-ontarienne ensuite) qui est ici écrite, ne serait-ce que parce que Robidoux en aura été l'un des premiers défenseurs (notamment par son implication au sein de la revue *Lettres québécoises*). En effet, de la formation classique et toute scolastique de l'auteur, tournée vers la « grande » littérature française, nous le voyons peu à peu s'intéresser au roman du terroir du XIX^e siècle, à la poésie de Nelligan de même qu'à Gabrielle Roy et Gérard Bessette, dont Robidoux est devenu en

bout de ligne un spécialiste. « J'ai clairement conscience », ajoute-t-il, « d'avoir participé de façon très active et dans un dynamisme véritablement collectif (départemental) à ce qu'on peut appeler l'émergence universitaire de la littérature canadienne, canadienne-française puis québécoise » (p. 457). L'université francophone canadienne et la littérature canadienne-française lui doivent certainement beaucoup. En définitive, le parcours professionnel et critique de Réjean Robidoux, du moins tel qu'il est illustré par ces *Études littéraires*, est véritablement digne de tous les éloges. ■

Réjean Robidoux, *D'éloge et de critique. Études littéraires*, Ottawa, Éditions David, « Voix savantes », 2005, 460 p.

Stéphane Girard est professeur de littérature française à l'Université de Hearst.

